

Biographie de Micheline LO



LO photographiée par Pierre RADISIC

Micheline LOTTEFIER - connue sous le nom d'artiste de Micheline LO - est née le 11 juin 1930 à Paris, dans l'ancienne rue Bourgeois, aujourd'hui située à l'emplacement de la gare Montparnasse. Elle passe ses premières années en France avant de s'installer en Belgique. Entre 1934 et 2003, Micheline réside successivement à Bruxelles, Tournai, Mons, puis de nouveau à Bruxelles jusqu'à l'âge de 72 ans en 2003.

Artiste peintre et philosophe, son travail témoigne de sa profonde connaissance de la philosophie, de la littérature et des arts, trois domaines qu'elle enseignait. Sa carrière artistique propose une approche unique de la peinture. Elle a exposé ses œuvres dans une vingtaine de galeries à travers le monde, de Bruxelles à Montréal en passant par Paris et Rome. Elle produira 700 œuvres environ, réparties en 30 séries. Henri VAN LIER, compagnon de toute sa vie, la qualifiait de « peintre des formations vivantes ». Travaillant en cohérence avec les concepts scientifiques de son époque, Micheline LO était une véritable peintre cosmogonique.

Au cours de ses études de philologie à l'Université catholique de Louvain, Micheline LO rencontre puis épouse, à 20 ans, le 18 novembre 1950, Henri VAN LIER, philosophe belge, ancien jésuite et futur anthropogéniste. Le couple s'établit à Bruxelles et a cinq enfants : Anne (1951), Marc (1953), Jean (décédé peu après sa naissance), Luc (1956) et Dominique (1958). Micheline reprend ses études après ses maternités et obtient une licence en philosophie en 1962. Elle devient alors professeure de philosophie, esthétique et histoire de l'art à Bruxelles.

Micheline LO consacre son mémoire de fin d'études à la danse moderne, notamment aux ballets de Maurice BEJART, où chaque danseur se distingue individuellement, contrairement à la coordination d'ensemble de la danse classique. Elle partage souvent avec ses enfants son enthousiasme pour les œuvres de BEJART, comme *Le Sacre du printemps*.

Enseignante en rhétorique à l'Institut Sainte-Ursule à Bruxelles pendant deux ans, Micheline enseigne ensuite l'esthétique et les arts plastiques à l'École supérieure des arts "Le 75" à Woluwe-Saint-Lambert et à l'École de recherche graphique (ERG) à Bruxelles. Son époux, Henri VAN LIER, écrit à son sujet : « Son enseignement l'amenait tous les ans à retraverser les formes de l'art contemporain et nos sept civilisations planétaires : Japon, Chine, Inde, Islam, Afrique noire, Europe, Amérique ibérique. Et cela en prenant pour fil les partis d'existence des artistes et des cultures ».

Micheline LO a collaboré étroitement avec son époux, Henri VAN LIER, tout au long de sa vie, depuis ses 20 ans. Elle a joué un rôle décisif dans l'élaboration des 4000 pages rassemblée sur le site anthropogenie.com, et produites pendant un demi-siècle par son conjoint. Elle relit, corrige et anime chaque ligne de texte, avec une précision, et une exigence absolue. Elle explore alors des domaines tels que, les arts de l'espace, la littérature française et les logiques de dix langues européennes.

Henri VAN LIER, philosophe belge reconnu, a publié plusieurs ouvrages influents, dont *Philosophie de la photographie*. Il considérait Micheline LO comme la coautrice de plusieurs de ses ouvrages, dont notamment :

- *Les Arts de l'espace" (1959)*
- *Douze articles dans l'Encyclopaedia Universalis (1968-1972)*
- *"Philosophie de la photographie" (1983)*

Vers 1965, à l'âge 35 ans, entre la Belgique et la Provence, Micheline LO écrit *Flexte*, une œuvre littéraire. Cet ouvrage non publié, dont de nombreux extraits figurent encore dans sa monographie, est décrit par Henri VAN LIER comme une forme d'écriture automatique plus radicale que celle des surréalistes, en raison de ses "sauts neuroniques".

Micheline LO crée par ailleurs un livre pour enfants, richement illustré, qui relate les aventures de personnages légendaires bruxellois. Bien que l'ouvrage n'ait pas été publié, l'éditeur encourage Micheline à poursuivre le dessin et la couleur. Et, un jour, soudainement, à l'âge de 52 ans, après avoir assimilé une multitude de matières artistiques, Micheline commencera à peindre, d'un coup, d'un seul, de manière quasi parfaite.

Micheline est aussi une pianiste accomplie. Elle apprécie et joue des partitions à quatre mains. Henri VAN LIER la décrit comme une musicienne talentueuse, qui sait jouer à vue la musique classique, notamment les œuvres de SCARLATTI. Ses improvisations au piano sont comparables à l'expérimentation neuronique de son œuvre "Flexte".

Elle écoute rarement des enregistrements en peignant. Lorsqu'elle le fait, elle écoute des musiques séquentielles en fond sonore, telles que les Chansons africaines ou le Lightning Country. Elle a une préférence pour l'écoute en boucle.

Micheline admire la polyvalence et la singularité de Tina TURNER. Chez cette chanteuse, chaque son, expression et style reste distinctif. Tout comme Tina qui s'intéresse au bouddhisme, Micheline s'intéresse au yoga. Elle admire la capacité de Tina à passer instantanément de sa vie d'artiste à sa vie privée. Micheline partage cette aptitude lorsqu'un de ses huit petits-enfants franchit le seuil de son atelier.

Ses voyages, bien que peu nombreux, sont intenses : Inde, Mexique, Californie, New York, Afrique du Nord et les péninsules européennes, qu'elle aborde non en touriste, mais en habitante, avec une perspective morphogénétique. Elle apprécie d'observer comment les mœurs dérivent des géologies locales.

Les ateliers de Micheline LO

Micheline LO occupe plusieurs ateliers au cours de sa carrière d'artiste peintre. Son premier atelier situé rue Antoine BREART, près du parc de Saint-Gilles, au coin de la chaussée d'Alseberg à Bruxelles est suffisamment spacieux pour accueillir de grandes œuvres, comme *Le Taureau Osborne* mesurant 2 mètres sur 4.

Par la suite, elle travaille au 48 avenue Ducpétiaux. Cet atelier comprend trois pièces en enfilade, reliées par de vastes portes. Les plafonds mesurent environ 3,50 mètres de hauteur, et de grandes fenêtres sont disposées aux extrémités nord et sud de la pièce. Elle entropose ses tableaux dans la pièce nord, côté rue Ducpétiaux, et peint dans la pièce centrale, sur le mur est.

Pour fixer ses toiles, Micheline utilise des épingles ou peint directement au sol sur des cartons. La lumière arrivant sur sa droite reste idéale pour une gauchère. Elle prépare ses couleurs dans la pièce sud, côté jardin, où elle bénéficie d'un maximum de lumière.

Après son déménagement au 158, rue Antoine Bréart, l'atelier, plus exigu mais toujours de plafond haut, est installé dans la pièce sud, côté jardin. La pièce centrale sert de chambre et de salle à manger. Il est surprenant de constater comment, dans cet espace réduit, Micheline LO a pu peindre les grands formats (200 x 230 cm) de la série "Les Chemins des écritures".

Sa démarche d'artiste

En 1982, sans formation technique préalable, Micheline LO commence à peindre. Elle réalise d'abord des copies et variations d'œuvres de Van Eyck, Rubens et Vélasquez. Puis elle entreprend d'exprimer visuellement les perceptions de grands littérateurs.

D'emblée, elle s'éloigne de toute composition, image ou illustration. Ce sont les éléments picturaux, leurs connexions, leurs formations, leurs métamorphoses qui l'intéresse. Elle ne cherche pas à créer des assemblages harmonieux intégrés, des formes achevées, des structures plastiques qui suggèrent des totalités. Sa démarche est différente. Elle se concentre sur l'autonomie des éléments picturaux, et leur participation à des processus de formation.

Après dix ans de peinture, elle résumera sa démarche en disant

« Je peins le paysage cérébral ».

Les résultats de cette approche artistique sont étonnants. Chaque élément perçu se distingue des autres, et donne l'impression de se détacher et de flotter sur la toile, dans une sorte d'espace-temps tridimensionnel. Les couleurs, vives et multiples, ne s'associent pas les unes aux autres, mais s'affirment par leurs singularités, leurs différences et leurs écarts.

Micheline LO ajoutera « Je n'ai aucune imagination », « Je ne relève que des indices ». Une façon de dire qu'elle peint des perceptions, pas des intentions.

Dans son approche picturale, Micheline explore les éléments perçus-sans les disposer sur le plan fixe de la toile. Chaque élément peut être perçu comme s'avancant ou reculant, s'approchant ou s'éloignant, dans une sorte de mouvement tridimensionnel. Les noirs peuvent être vus comme s'enfonçant derrière la toile ou émergeant devant la toile. Les autres couleurs également.

« Il faut que partout cela avance et recule en même temps »,
n'aura cessé de répéter Micheline LO.

Puis, regard du spectateur rebondissant d'élément en élément, et ne pouvant s'arrêter sur rien, il entre, non dans un processus de contemplation « face à » quelque chose, mais dans un processus de participation « avec », « dans », « parmi » quelque chose.

Les peintures de Micheline LO ne racontent rien, elles montrent, elles se regardent, elles se vivent.

Une pièce sombre ne convient pas aux tableaux de Micheline LO. Il faut idéalement une lumière naturelle, intense, uniforme, douce. Chaque couleur existe, pour et par elle-même. Chaque trait de crayon semble sortir d'une bobine de fil différente. Micheline travaille à

Bruxelles et dans la Drôme, où elle passe plusieurs mois par an, mais c'est la lumière de Bruxelles qui lui convient le mieux. A la fois intense, uniforme (ciel gris, bas) et assez horizontale.

Micheline LO a longtemps travaillé son processus créatif en épinglant ses œuvres au mur ou en les disposant sur une table à tréteaux. Elle les monte ensuite sur un châssis, un choix qui parfois dissimule sa signature sur la tranche du tableau.

Elle préfère l'acrylique. Une substance qui permet une peinture vive et rapide. La disparition, au milieu des années 1990, de sa marque préférée de peinture Grumbacher, qu'elle achetait chez Schleiper en Belgique, représentera pour elle un défi technique.

Les bords et coins de ses tableaux ne sont ni des cadres, ni des limites. Ce sont plutôt des "zones de reflux". Un observateur remarquait d'ailleurs que « ce qui se passe aux extrémités de la toile » est aussi important que ce qui se passe au milieu de la toile.

Plus tard, Micheline LO peindra des toiles déjà montées sur châssis. Elle recouvrira alors toute la surface, y compris les tranches extérieures des tableaux.

De son vivant, elle a exposé ses œuvres dans diverses galeries, expositions collectives et événements artistiques. Par exemple :

- **2000**, le Bestiaire, Centre Culturel Jacques Franck, Bruxelles
- **1998**, Les chemins des écritures, Galerie Studio Opera d'Arte, Rome
- **1996**, Vents, Université Populaire de la Drôme Provençale, Nyons, France
- **1994**, Cien Años de Soledad, Casa de America Latina, Bruxelles
- **1994**, De Bellini à Salammbô, Galerie ArtChisud, Bruxelles
- **1992**, Rétrospective Micheline LO : Dix ans de Peinture, Hôtel de Ville de Saint-Gilles
- **1992**, L'Enfer de Jean Genet, Galerie Herold, Bruxelles
- **1992**, La Vache Bleue (2), Galerie du Pont-Neuf, Malmédy
- **1990**, Le Paradis de Dante, séries 4 et 5, Galerie Esthète, Bruxelles
- **1989**, La Vache Bleue (1), Gallery Alexandra Monett, Bruxelles
- **1989**, Il Paradiso di Dante, serie 2, Ex Chiesa di San Nicolo, Cingoli (Ancona), Italie
- **1989**, Quelques Tombeaux, Jean-Louis Laroche, Montréal, Canada
- **1988**, Les Tombeaux et Terra Nostra, Gallery Alexandra Monett, Bruxelles
- **1986**, Le Paradis de Dante, séries 1, 2 et 3, Gallery Alexandra Monett, Bruxelles
- **1985**, Suite de la Nativité, Centre des Riches Claires, Bruxelles
- **1985**, Suite Espagnole, Gallery Alexandra Monett, Bruxelles
- **1984**, La Tentation de saint Antoine, Gallery Alexandra Monett, Bruxelles

Le paysage cérébral chez LO

Un cerveau ne traite que des écarts et des connexions. Les écarts pondèrent. Les connexions conduisent. Les premières couches du cerveau sont le siège de la perception. Les dernières couches sont celles de l'imagination et l'intention. Un cerveau n'a pas de bord. Il ne se réduit jamais à deux dimensions. Vivant, il est toujours en effervescence, en formation, en génération.

Dès lors, peindre le paysage cérébral c'est travailler notamment des écarts, des connexions, des perceptions, en trois dimensions, sans bord, sans formes achevées.

Les premières séries de Micheline LO (1982 – 1995)

Les premières séries de Micheline LO explorent le paysage cérébral de tiers : artistes, peuples, événements remarquables. Écoutons ce qu'elle écrit à propos de FLAUBERT :

*Je préfère peindre [le désert] à travers le regard de Flaubert, qui emprunte le regard de Saint Antoine, lequel emprunte le regard du délire, lequel distend absolument l'unité du désert, puisqu'il n'y voit que des mirages.
Si donc un paysage m'excite, c'est le paysage cérébral.*

D'entrée de jeu, elle situe donc son travail en dehors de toute image, représentation, restitution, composition, illustration. Il s'agit, dans le cas de FLAUBERT, de perceptions entremêlées, qui l'inspirent, et enclenchent un processus pictural. Plus généralement, à propos de ses premières peintures elle dira :

Je cherche à produire un effet de dépassement du normal [...] un étonnement lié à un désarroi sensoriel [...]. Simplement déroutant.

La série *Les chemins des écritures* (1996 – 1997)

En 1996, après 14 ans de peintures, pendant lesquels elle s'inspire de paysages cérébraux tiers, Micheline LO entreprend une série nommée *Les chemins des écritures*, qui compte 53 toiles.

Cette fois, elle s'affranchit de tout tiers identifiés. Elle peint ce que l'on pourrait appeler des « paysages cérébraux universalisés ». Pour Henri VAN LIER, elle va même jusqu'à peindre des « formations vivantes ». Les tableaux de cette série représentent des enchevêtrements de

signes élémentaires (symboles, chiffres, lettres, schémas) tels que le cerveau les perçoit dès ses premières couches, avant même d'entrer dans un processus d'interprétations, de narration, d'imagination, ou d'intention. Dans cette série, pas de lieux mais des chemins. Pas de choses mais des signes. Sans compter qu'il s'agit de signes ambigus dans la mesure où ils sont à la fois « pleins », tournés vers eux-mêmes, et « vides », tournés vers d'autres signes ou d'autres choses.

Ses séries ultérieures (1998 – 2001)

Fin 1997, Micheline poursuivra son travail de peintre du paysage cérébral en s'inspirant de composants et phénomènes essentiels de l'Univers, notamment dans ses séries *Astronome*, *Petits jardins*, *Bestiaire*, *Caméléons*, *Migrations*.

Courant artistique de LO

Il est difficile de situer Micheline LO dans un courant artistique établi. Les peintres classiques composent, organisent des FORMES. Les impressionnistes décomposent / recomposent la LUMIERE. Les modernes éclatent, aplatissent, déforment, recomposent, réinventent, collent, assemblent et font glisser des FORMES réalistes, abstraites, surréalistes, hyperréalistes, inventées, etc. Les peintres contemporains travaillent souvent des EMPREINTES et des codes photographiques.

Micheline LO, elle, explore des INDICES, des ECARTS et des FORMATIONS. Un paysage naturel ou cérébral est fait d'indices, d'écarts et de formations. Un cerveau biologique, ou artificiel, ne traite et pondère que des écarts et des formations.

Là où les peintures classiques, impressionnistes et modernes mettaient essentiellement en jeu des formes, des compositions, des lumières, chez LO, les cellules plastiques sont remplacées par des éléments perçus, les formes sont remplacées par des formations, la contemplation « devant » est remplacée par l'effervescence « parmi », les généralités analogisantes sont remplacées par les singularités digitalisantes, et les liaisons entre éléments sont remplacées par des relais de déclenchements.

La notion de paysage cérébral couvre un champ de recherche original, distinct des compositions, décomposition, recomposition des peintures classique et modernes. Elle couvre aussi un champ de recherche éloigné des codes photographiques, de leurs grains fixes et plans immobiles.

ANNEXE 1 :

QUELQUES CARACTERISTIQUES DU PAYSAGE CEREBRAL

Le paysage cérébral, tel que peint par Micheline LO, a plusieurs caractéristiques. En voici quelques-unes :

Pas de bords : Un paysage naturel évolue avec le regard, les mouvements du corps et de la tête du spectateur. Il n'a pas de bords. Le paysage cérébral n'a pas de bords non plus. Il est en perpétuelle formation. Chez Micheline LO, le cadre du tableau n'est pas une ligne d'arrêt, mais une ligne de reflux.

Des flux : Dans un cerveau tout est flux. Tout s'écoule. Dans les tableaux de Micheline LO tout est flux. « Comme une mer dressée sur un mur » disait-elle. Le regard ne peut s'arrêter sur rien. Il circule parmi les éléments de la toile, comme il circulerait dans un paysage.

Des écarts : Les synapses gèrent des poids, des écarts. Micheline LO peignait des écarts thématiques, mais aussi et surtout picturaux. Des écarts de couleurs, de lumières, de traits, de taches, d'empreintes, ...

Des formations vivantes : Dans un cerveau rien n'est jamais achevé. Tout est toujours en formation. Micheline LO ne peignait pas de formes achevées. Henri VAN LIER disait « elle peint des formations vivantes ».

Pas de surfaces planes : Un cerveau n'est pas un ensemble de cartes mentales couchées sur des surfaces planes, comme dans un album photographique. Micheline LO ne peignait pas de surfaces planes. Dans ses toiles et dessins la plupart des éléments semblent « en suspension », décrochés de la toile.

Pas d'image : Un paysage naturel ou cérébral n'est pas une image, ni une collection d'images. Il n'est jamais figé. Dans les tableaux de Micheline LO, rien n'est « l'image de » ou « à l'image de ». Tout y est et y reste en formation. Ses peintures et dessins ne proposent ni formes, ni structures, ni images, mais plutôt des éléments perçus.

Pluralité : Un cerveau est plural. Il est structuré par territoire. Il abrite des multitudes d'inconscients, diversement connectés. La peinture de Micheline LO, aussi, est plurale, organisée par séries. Elle disait peindre chaque série jusqu'à épuisement.

Insaisissabilité : Dans un cerveau, rien n'est stable, ni figé. Il n'y a ni portrait, ni image, ni paysage fixé immobile sur un mur ou sur un plan. Il y a seulement des éléments perçus qui flottent et s'assemblent d'instant en instant au rythme de la conscience et du travail neuronal.

Indicialité : Un paysage naturel est constitué d'indices, de traces de processus en cours ou passés. Il en est de même dans les premières couches du cerveau, elles ne perçoivent que des indices. Lorsque Micheline LO disait « Je ne vois que des indices » ou « je n'ai aucune imagination », elle nous disait, à sa manière, que son travail est dépourvu d'intentionnalité. Que ce qui l'intéresse dans le paysage cérébral des autres, comme dans le sien, ce ne sont pas leurs textures, comme dans les arts primitifs, ni leurs structures, comme

dans les arts classiques, mais plutôt leurs « formations en cours », comme dans les croissances biologiques de la vie : végétale, animale, cérébrale, cellulaire.

Pas de codes photographiques : Contrairement aux photographies qui ne mémorisent que des grains immobiles, le cerveau pondère continuellement des liens. L'activité de ces liens rend compte de trois types d'écarts : écarts de contrastes, de couleurs, de mouvements. Partant de là, le cerveau reconstitue des formes, colorées, immobiles ou en mouvement. Ainsi naissent des paysages cérébraux dont les premières couches sont l'objet du travail pictural de Micheline LO.

Dans, Parmi : On peut être « face à » une photographie, ou « face à » un tableau classique. Mais on est « Dans » ou « Parmi » un paysage qu'il soit naturel ou cérébral. Micheline LO ne cherchait pas à coucher, saisir, figer, imager, illustrer un concept, une idée, un sentiment, un souvenir, un événement, ou un voyage « sur » une toile, mais à faire émerger un paysage cérébral « de », « dans », « parmi », « depuis » la trame de la toile. La contemplation « devant » est remplacée ici par l'effervescence « parmi »

ANNEXE 2 : SOURCES COMPLEMENTAIRES

Site actuel (2025) : https://www.michelinelo.com/series/lo_series_peintures.html

Site original (2000) : <https://www.michelinelo.com/michinelo/index.html>

Parcours de son œuvre : https://michinelo.com/documents/textes/LO_son_parcours.pdf

Monographie : https://anthropogenie.com/anthropogenie_locale/sujets_d_oeuvre/lo.pdf

Notion de paysage cérébral chez Micheline LO

https://www.michelinelo.com/documents/textes/mvl_notion_paysage_LO.pdf

Son œuvre : https://www.michelinelo.com/texte_serie/oeuvre_texte.html

Articles divers : https://www.michelinelo.com/documents/documents_liste.html

Catalogues d'expositions : https://www.michelinelo.com/expositions/expositions_liste.html

Art moderne et photographie :

https://anthropogenie.com/articles/Photographie_Denis_BAUDIER_Art_moderne_et_Photographie_2022.pdf